

Le 31.1.2007

Lettre ouverte à Jean-Claude Piguet,

Cher Jean-Claude,

Depuis que je te connais, tu es dans le papier jusqu'au cou. D'abord les cahiers et les manuels scolaires, puis les rapports de commission, enfin le journal, l'imprimerie, les livres...

Dans ces conditions, il est donc normal que ce soit toi qui tournes les pages, même celles du destin. Et là tu viens de tourner une belle page. Ce faisant, tu m'as rempli de nostalgie.

En effet, tu annonces qu'après 20 ans au service du canton et du district tu renonces à la députation. Je suis entré au Grand Conseil quatre ans après toi et l'ai quitté cinq ans avant... Tu m'as accueilli au parlement comme le fait un grand frère, sans te soucier de mon appartenance politique. Toi socialiste, moi radical, nous avons défendu bien des dossiers ensemble. Et en tous les cas, tout ceux qui concernaient notre district. C'est qu'avant d'être ceci ou cela, tu es du Jura, tu es d'en haut, tu es du balcon, pardon... du belvédère.

Plus précisément, tu es toujours du hameau d'à côté... D'abord, Le Campe à la Vallée de Joux, ensuite la Chaux. Cela te résume bien.

Tu es bien dans la communauté, sans y être totalement. Tu es parmi nous, mais tu fais toujours un pas de côté comme pour t'isoler dans la foule : à la fois acteur efficace et observateur amusé.

Tu as agi en sauvant le journal et l'imprimerie, en créant tes éditions, en étant député et à de multiples autres reprises. Mais en même temps, tu te donnes le statut d'observateur, comme journaliste comme éditeur ou comme historien. Et même comme député tu quittes souvent l'habit du parlementaire pour te muer en témoin souriant et attendri de l'assemblée.

Tu as fait du bon boulot. Tu tires ta révérence à la politique cantonale, mais je suis sûr que tu continueras à servir notre pays et notre Jura.

A tort ou à raison, tu estimes que tu as fait ton temps comme député. Je suis pour ma part convaincu que tu aurais toujours un rôle utile à y jouer. Mais je respecte ton choix. Ce qui compte c'est que tu ne prends pas ta retraite, que tu vas te concentrer sur tes deux activités principales, sur tes deux talents, celui d'acteur et celui d'observateur. Notre canton et notre balcon en ont toujours besoin.

Tu fus mon Collègue. Tu es mon compatriote et, même à l'occasion, mon éditeur. Avant tout, je te considère comme un vieux complice, comme un ami. Alors, merci.

Le 15.02.2007

Droit de réponse à la lettre ouverte de Pascal Broulis

Bien cher,

En prenant le clavier pour répondre à ton aimable et émouvante lettre ouverte, j'allais commencer par «merci camarade», mais je crains que cela puisse être mal interprété de part et d'autre de l'échiquier politique, surtout en ces temps de campagne électorale, alors tout simplement «merci».

Merci pour ce message tout en rondeur et en finesse, pour ce portrait que tous s'accordent à trouver fidèle, pour cette plume agile et subtile qui me prouve combien j'ai eu raison d'éditer ton «Petit Broulis illustré», ce petit bijou qui te définit si bien.

Merci pour les plus belles années que j'ai passées au Grand Conseil en ta compagnie, pour la complicité qui nous a unis sur toutes les questions relatives aux intérêts matériels et moraux du Balcon du Jura et qui nous a donné – à deux députés sur cent huitante – une influence probablement disproportionnée et assurément efficace.

Depuis que tu as décidé de t'investir dans les affaires publiques, tu as toujours été devant, tu as toujours tiré en avant, non pas en solitaire, mais en réunissant, en fédérant, en prouvant à chacun qu'il avait sa place dans la bataille politique et que cette place était indispensable au succès de l'ensemble. Il en est en politique qui s'ingénient à diviser pour tenter de mieux paraître, toi tu mets ensemble, tu valorises ce qu'il y a de meilleur dans chacun, et les résultats ne se font pas attendre.

Du Carnaval de Sainte-Croix que tu as fait renaître au canton de Vaud auquel tu as largement contribué à redonner de belles couleurs et ceci

jusque sur la scène fédérale, ta méthode a prévalu, consensuelle, la moins partisane possible, juste ce qu'il faut, avec les partenaires plutôt que contre les adversaires. A la longue, on constate une véritable «méthode Broulis», que seuls les extrêmes peuvent décrier puisqu'ils ne veulent pas volontiers y adhérer, mais qui réunit tous les autres et construit ainsi le succès. Avec toi, on reprend goût à la politique, parce qu'on la mène pour ce qu'elle est : soit la conduite des affaires des citoyennes et citoyens, des gens de ce pays.

Tu as été le plus jeune député au Grand Conseil, probablement le plus jeune Conseiller d'Etat, tu as montré la voie pour redresser des finances très décriées, le chemin se poursuit, la route est encore large et longue. Persiste dans ta méthode et ta volonté, parsemée de tes éclats de rire, d'autres que les Vaudois en auront le plus grand besoin. Avec mon amitié et mes vœux de courage et de succès.

Jean-Claude Piguet